

Science et acupuncture : la sagesse des grands savants et la science des grands sages¹

*Michel Heller, Docteur en psychologie
10 rue du Maupas, 1004, Lausanne
www.aqualide.com*

INTRODUCTION:

Bonjour. Ma formation de base est la psychologie expérimentale et la psychothérapie. Dans ces deux cas je me suis spécialisé dans des branches qui présupposent une intégration des dynamiques somatiques et psychiques au sein des dynamiques de l'organisme. De plus, par intérêt personnel, je fréquente depuis cinquante ans la poésie et la philosophie chinoise, ainsi que des stages de massage chinois, de chi Kong et surtout de tai-chi chuan. J'ai aussi pratiqué diverses approches de méditation. Le débat d'aujourd'hui correspond donc à des préoccupations centrales dans ma vie.

Pour cibler mon intervention, je me suis centré sur cet aspect de moi qui aime la psychologie scientifique, et qui ne voit aucune raison pour la mettre en conflit avec les savoirs développés en extrême orient. Au contraire je vais essayer de montrer qu'il existe plusieurs moyens de créer des ponts mutuellement enrichissants entre ces approches. J'ai récemment publié un ouvrage sur les psychothérapies corporelles. C'est justement un domaine peu exploré par la science académique. Il faut donc, pour aider les patients, utiliser tous les outils qui sont à notre disposition : la biologie, le massage chinois, la psychanalyse ou la psychologie bouddhiste. Je dans cet ouvrage qu'il existe de nombreux savoirs humains que la science ne peut pas encore incorporer. L'esprit de cet ouvrage est de rendre hommage à la

¹ Journée de réflexion de *la clinique Le Noirmont (Jura): Dépayser la Pensée*. Avec Duc Lê Quang, Marie-Claire Dolghin et Nathalie Admirat. 17.10.2013, www.fondationlequang.ch. Le titre initial était: *Différencier les énergies physique et spirituelle du chi*. Je donne ici le texte de la conférence, puis des développements que j'avais préparé, mais qui n'ont finalement pas été retenus ce jour-là. J'y ai inclus le thème Avicenne en Novembre 2013.

créativité scientifique, qui est immense, mais de mettre aussi une limite aux restes de colonialismes qui animent encore les institutions qui se prétendent scientifique.

Le choix des idées que j'ai choisi de vous proposer aujourd'hui tient aussi compte du fait que je sais que vous allez recevoir beaucoup d'information des deux autres conférenciers d'aujourd'hui. Vous remarquerez qu'à force de cerner mon sujet j'en ai modifié le titre. J'étais influencé en ceci par les conseils de mes amis Jean-Marie Baron et Philippe RoCHAT qui m'ont aidé à alléger ce que j'avais préparé. Vous pourrez avoir le texte sur mon site web (www.aqualide.com) d'ici quelques semaines. Il y aura la version que j'avais initialement préparée, qui est plus longue.

LE CHI DU SAVANT

Diapo Lao Tse en pierre²

Le docteur Duc Le Quang m'a demandé d'ouvrir avec vous une discussion entre science et acupuncture. Jusqu'à 1990 cette discussion était impossible. Les savants avaient un a priori colonialiste selon lequel tous les savoirs qui n'étaient pas approuvés par les facultés de science étaient folkloriques et dépassés. Depuis, le Japon, les Indes et la Chine sont redevenus des puissances économiques majeures. Elles ont elles-mêmes entrepris des recherches scientifiques expérimentales poussées et robustes sur des notions comme le prana des yogis et le chi des acupuncteurs. Plus personne n'ose aujourd'hui rejeter ces notions avec un dédain colonialiste. Ainsi les psychologues cognitivistes démontrent empiriquement que le yoga et la méditation dite de pleine conscience sont souvent particulièrement efficaces pour soigner la dépression. De nombreuses recherches confirment l'efficacité de l'acupuncture comme anesthésiant.

Au stade où nous en sommes, l'acupuncture gagne des points dans le monde scientifique grâce à des recherches empiriques. Les recherches empiriques constatent des corrélations statistiques entre un traitement et la guérison d'un trouble. Par contre elles ne répondent pas à un critère scientifique essentiel: un

² Les lignes rouges renvoient à la présentation power point NoirmontEnergie.

système explicatif qui repose sur des données scientifiquement robustes. Il y a ici deux problèmes :

1. La pensée scientifique est encore très influencée par la philosophie européenne et les religions monothéistes. Les savants continuent à penser que pensée et corps, énergie et matière, information et matière sont relativement distincts. Malgré la physique quantique, malgré le développement de la biochimie, de nombreux scientifiques, en médecine surtout, ont du mal à penser en dehors de ces dichotomies classiques pour un Européen.

2. La pensée chinoise existe avant que n'apparaisse la science. Elle propose une forme de pensée qui a permis de générer une grande variété des technologies mécaniques, techniques et sociales. Ces techniques sont très faciles à expliciter et à transmettre. Par contre ses principes de base sont intuitivement transmissibles, mais difficiles à expliciter. Il est possible d'effectuer des recherches sur l'efficacité de l'activité d'un acupuncteur, mais plus difficile d'étudier ses principes sous-jacents comme les notions de tao et de chi. La pensée chinoise est aussi pleine de dichotomies, symbolisées par les notions du yin et du yang, mais ces dichotomies se synthétisent dans une force unique, appelée tao et/ou chi.

La grande différence entre la pensée chinoise telle que je la comprends et celle des Européens est que les dichotomies se situent à un niveau plus bas chez les Chinois que chez les Européens. L'unité des Européens est celle d'un dieu créateur, mais très vite nous trouvons un conflit entre le diable et dieu, entre l'âme et la matière et une différenciation entre forces ou énergies dynamiques d'un côté et matière statique de l'autre. Le scientifique qui veut être laïc voir athée se retrouve donc tout de suite dans la dualité. Il a éliminé Dieu, alors il pense en termes de psychosomatique, de coordination entre ondes et particules, entre énergie et matière.

Par contre, chez le chinois, les notions de tao et de chi sont laïques. Ce sont des dynamiques qui se différencient en yin et en yang. A la base il y a un seul principe. Ce principe n'est pas un Dieu, n'a aucun lien direct avec la spiritualité, c'est le principe qui dynamise tout ce qui existe. Ce principe est le Te du Tao Te King de Lao Tse. C'est un cheminement, une dynamique, quelque chose qui se transforme tout en conservant son intégrité. Ce n'est pas une substance, et par conséquent ce n'est pas soit de l'énergie soit de la matière, c'est quelque chose qui englobe ces notions. De même la psyché n'est pas une âme dans un corps, mais plutôt une capacité qu'à l'organisme de percevoir ce qui se passe en lui et autour de lui. Les organes, les cellules, les gestes, la respiration, les émois et les pensées sont des rouages qui participent à la régulation de l'organisme. Toutes ces entités sont clairement différenciées. Elles ont des fonctionnements et des fonctions différentes, mais elles

sont toutes des sous-systèmes de ce tao qui anime tout ce qui existe. Ainsi plus notre pensée est en contact avec l'impact du chi sur notre organisme, plus cet impact peut être intégré de façon constructive par les divers sous-systèmes de l'organisme. Il en va de même pour la qualité de nos gestes et de notre nourriture, pour le confort de notre respiration. Pour le Tai Chi Chuan, un art martial qui se développe en chine depuis le XVIIIe siècle, c'est la coordination de nos pensées, de nos gestes, de notre respiration, du poids du corps qui permet au chi de circuler de façon optimale dans notre organisme. Et l'optimisation de cette circulation va, en retour, nous permettre d'améliorer la coordination qui se construit entre pensées, respire, gestes, posture et affects. La difficulté pour le scientifique est que pour la chine traditionnelle, le chi et le tao ont créés l'esprit. Ils sont par conséquent bien plus complexes que ce que la psyché peut appréhender. Tout ce que nous pouvons en dire est donc nécessairement très approximatif.

(diapo Newton)

Dans ce qui va suivre, je vais montrer que le savant d'aujourd'hui est en train d'apprendre à travailler avec des concepts qu'il peut à la rigueur expliciter, mais qu'il n'arrive pas à se représenter. Ce rapprochement entre pensée scientifique et pensée chinoise peut s'organiser autour du mot intellection: soit des notions de la pensée qui sont difficiles à associer à quelque chose de palpable. J'empreinte ce terme latin au physicien anglais du XVIIIe siècle Isaac newton, qui l'utilisait à propos de la notion de gravitation. La notion de gravité se calcule avec précision grâce à une formule, mais c'est avant tout une constante mathématique qui permet de calculer un rapport constant entre plusieurs masses et la distance qui les sépare. La distance est quelque chose que je peux facilement mesurer et me représenter, la masse est quelque chose de plus complexe, mais relativement proche des notions de grandeur et de poids. Toutes ces catégories sensorielles entrent facilement dans notre imagination, mais personne ne sait ce que recouvre la constante G de la formule de Newton qui ne fait que décrire un rapport constant entre masses et distance. Nous ne savons pas si cette constante est une métaphore qui représente une force que nous n'arrivons pas à saisir de façon directe, ou des milliers de mécanismes dont la résultante aboutit à cette constante.

Pour Newton, qui croit en l'existence de Dieu, Dieu est une intellection, c'est-à-dire quelque chose dont on peut avoir une intuition collective, mais qui ne peut pas être directement appréhendé par notre pensée. D'après Newton les humains n'ont pas

de sens et de concepts capables de percevoir Dieu. De même que l'aveugle né ne peut pas se représenter des couleurs, nous ne pouvons pas nous représenter comment Dieu perçoit l'univers, comment il le pense et comment il peut influencer ses dynamiques (Newton, 1686, The Principia, III, p. 441f).

Dans ce qui suit, je vais me baser sur les branches de la science qui acceptent la notion d'intellection telle que je viens de la définir, pour montrer comment elle peut lentement intégrer des notions comme le chi. Je laisse au chinois le soin de préciser leur pensée afin de préciser quels aspects du chi pourraient devenir l'objet d'une enquête scientifique.

LES INTELLECTIONS DE LA SCIENCE

Diapo Gravitation

Je viens de montrer que joindre science et acupuncture implique entre autres que les savants puissent gérer des intellections, c'est-à-dire des notions qui se réfèrent à des dynamiques que nous pouvons nommer et désigner, qui donnent sens à ce que nous percevons, mais que nous ne pouvons pas intégrer dans notre imagination. Je vais essayer de rendre plus palpable cette notion d'intellection en prenant quelques exemples dans lesquels des scientifiques manient diverses formes d'intellection qui font partie du langage du thérapeute: la conscience, puis l'énergie.

La conscience selon Francis Crick

En 1962 Francis Crick et [James Watson](#) ont reçu le prix Nobel pour avoir dévoilé le code de l'ADN à Cambridge. Nous avons bien affaire à des scientifiques. En 1976 Crick part aux États-Unis pour San Diego, où il va essayer de décoder les dynamiques de la conscience. Son but est de démontrer que la conscience est un phénomène neurologique qui pourra être entièrement analysé par des études du cerveau. En

même temps il admet que son objet d'étude – la conscience – ne peut pas être explicitement défini. Toutes les tentatives de définir la conscience ont échoué. Le philosophe René Descartes ne parle pas de conscience, mais de pensées. Les pensées sont selon lui des phénomènes intérieurs dont nous « sommes immédiatement connaissant »³. La seule définition qui tienne la route pour Crick est qu'il s'agit d'une expérience vécue par chaque humain, à propos de laquelle nous disons des choses similaires. Il distingue bien les théories et l'expérience. Il existe toutes sortes de théories sur la conscience, mais aucune ne tient la route pour un scientifique comme Crick. Même les théories développées par ses collègues neurologues se contredisent et semblent insuffisamment fondées. Par contre lorsqu'un chercheur demande à des individus de s'exprimer sur comment ils ressentent le fait d'être conscient, il récolte généralement des témoignages qui se recourent en grande partie.

Cette définition de la conscience est à la limite entre ce que les humains peuvent imaginer et une intellection. Puisque tout ce que nous pouvons penser sur la conscience varie d'un individu à l'autre, nous sommes proches d'un phénomène reconnu par tous qui ne peut pas se définir. Par contre le fait que chaque individu peut décrire l'expérience d'être conscient fait qu'il peut générer une multitude d'expériences diverses qu'il peut décrire, sentir et se représenter. Plus les descriptions s'affinent, plus une personne peut préciser l'impression d'être consciente, plus il peut se créer une impression de savoir ce qu'est la conscience, et aider des chercheurs comme Crick qui veulent comprendre ce qu'est la conscience.

Nous sommes là très proches des études sur le chi tel qu'il est utilisé dans les arts martiaux. Le sage chinois honnête est comme Crick. Il ne sait pas ce qu'est le chi, mais il apprend à sentir ses manifestations en lui, et à influencer certaines façons d'intégrer le chi dans les dynamiques de son organisme. Le parallèle s'arrête là. Il existe de nombreuses discussions sur le fait de savoir si la conscience est une ou plurielles. Certains pensent que le mot "conscience" désigne une grande variété de procédures psychologique. Mais à ma connaissance tous les êtres humains de tous les temps admettent qu'il existe quelque chose de proche de ce que nous appelons conscience. Pour être plus précis, nous avons tous l'impression d'avoir connaissance de certains événements intérieurs et extérieurs, et de pouvoir ensuite mémoriser ces perceptions et en parler avec autrui. Par contre le chi a une histoire plus locale,

³ Descartes 1641, *Méditations, secondes réponses*, Raisons : 390.

qui reste d'inspiration chinoise même quand elle est maniée par un acupuncteur Brésilien.

Néanmoins, il est possible de penser que si Crick peut entreprendre une étude scientifique sur la neurologie d'un phénomène comme la conscience qui est presque une intellection, alors il serait par exemple également possible d'entreprendre une recherche scientifique sur l'impact du chi sur le cerveau, ou sur les dynamiques hormonales.

La notion d'énergie en physique

Des variables fiables qui ne représentent rien d'analysable

J'ai déjà mentionné que la gravitation décrite par Newton est une constante dans une formule qui permet de calculer la force qui relie deux masses. La gravitation est « une force responsable de la chute des corps et du mouvement des corps célestes, et de façon générale, de l'attraction entre des corps ayant une masse »⁴ :

$$\mathbf{F} = \mathbf{G} \times (\mathbf{M}_a \times \mathbf{M}_b) / \mathbf{R}^2$$

G: constante de la gravitation universelle

Ma, Mb: les deux masses en question

R: la distance qui les sépare

F : la force F exerce par chaque objet sur l'autre se mesure en newton.

La distance entre deux objets est un concept scientifique sensoriel typique. La masse est un peu plus complexe, mais peut être assimilée à un concept sensoriel. La force décrite par cette formule est déjà une notion plus abstraite. Personne ne peut percevoir une substance qui s'active en tant que force. Les effets de la force sont néanmoins tangibles lorsque des astronautes flottent dans une fusée qui vogue vers la lune. Cette abstraction est encore plus forte lorsque l'on prend en considération la variable G qui représente la gravitation. C'est une constante qui permet à la formule de fonctionner. Comme le précise le grand pédagogue que fut le physicien Richard Feynman, que je prends comme référence pour aujourd'hui, personne ne sait ce que cette constante représente. La découverte étonnante faite

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_universelle_de_la_gravitation.

par Galilée, Kepler et Newton est qu'il existerait un rapport constant et invariable entre masses et distance qui est tellement robuste qu'il s'applique au mouvement d'un objet tombant d'une tour, à l'influence de la lune sur les marées ou au mouvement des planètes autour du soleil.

Par contre il est impossible de savoir ce que cette constante recouvre. Il peut s'agir d'une coordination de phénomènes multiples qui n'ont pas encore été perçus, mais qui mènent toujours à une valeur constante, ou à une seule force que nos instruments ne peuvent pas mesurer de façon directe, ou à autre chose encore qui dépasse notre entendement. La gravité ne peut être ressentie qu'indirectement. Personne n'a pu observer ou sentir cette chose qu'est la gravité. Je parle ici en psychologue, qui étudie comment les individus ressentent ce que les physiciens décrivent.

Diapo Einstein

La notion d'énergie est souvent associée au chi des acupuncteurs. L'énergie des physiciens est une intellection de même type que la gravité. Elle permet de rendre compte de l'activité de la matière. Plus cette activité est dense, plus la valeur de cette constante augmente. Il y a probablement peu de personnes dans cette pièce qui peuvent comprendre la formule sur l'énergie proposée par Einstein. En tous les cas pas moi. Pourtant elle a l'air simple⁵ :

$$E = MC^2$$

L'énergie d'un objet est égale à sa masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière. La vitesse et la masse peuvent être assimilées à des concepts sensoriels, même si la vitesse de la lumière dépasse notre entendement. Mais personne ne peut dire ce que représente la variable E, ainsi définie. Je simplifie outrageusement, mais cela nous suffit pour aujourd'hui. Plus la masse d'un objet est grande, et plus il bouge vite, plus l'énergie calculée est grande. Il faut plus d'énergie pour faire avancer une locomotive à 100 kilomètres-heure que pour faire avancer une petite auto à la même vitesse. Il faut plus d'énergie pour créer un rayon laser que la flamme d'une bougie. À nouveau le rapport entre variables sensorielles est constant, mais Feynman (1995, p. 71) précise bien qu'aucun scientifique ne sait ce que l'énergie est vraiment.

⁵ Einstein, A. (1946). $E = MC^2$. Dans A. Einstein (1990), Conceptions scientifiques :20-76. Paris : Flammarion.

Ce qui est étonnant dans des notions comme la gravité et l'énergie, c'est qu'il existe un rapport constant entre certaines variables décelables par les sens, mais que ni nos sens ni notre imagination ne peuvent détecter de façon directe ce dont il s'agit. La paresse mentale de notre conscience aimerait que, derrière la constante qu'est l'énergie, il y aurait une sorte de force fluide qui anime tout ce qui existe. En fait il pourrait aussi y avoir une pléiade de mécanismes distincts qui se coordonnent de façon à peser sur la réalité comme s'il s'agissait d'une constante. Si l'existence d'un rapport constant entre masse et vitesse de la lumière semble incroyablement robuste, tout ce que nous savons de ce que nous appelons énergie est l'impact de cet ensemble de mécanismes sur la matière et nos sens. Nous pouvons sentir en nous une chaleur qui circule, des fourmillements qui s'activent, un poids qui soudain anime notre main sans que nous puissions vraiment nous expliquer ce qui active tout cela. Mais aucun instrument scientifique ne peut détecter des dynamiques qui seraient un substrat d'une énergie réelle. Il est possible que l'énergie n'existe pas, mais que la variable « E » soit une métaphore mathématique pour des mécanismes que nous décèlerons à l'avenir.

Si je rentre dans ces détails c'est pour montrer que même les scientifiques de haut calibres travaillent sur des abstractions qui dépassent les ressources de l'entendement. Ces intellections sont des convictions intimes. Descartes parle d'intuitions profondes qui sont perçues comme formant une « conception si facile, si distincte qu'aucun doute ne reste sur ce que nous comprenons ».⁶ En sciences ces intuitions sont ensuite calibrées par des recherches empiriques qui permettent de récolter des données qui les confirment ou les infirment, et idéalement des formules mathématiques qui explicitent ce dont nous avons l'intuition.

Pour préciser cette démarche je vais vous rappeler quelques notions de base concernant la découverte de la notion d'énergie.

La découverte de l'énergie

Diap Einstein sur la conservation de l'énergie

⁶ René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit* (1628), règle III, dans *Œuvres et Lettres*, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1953, p. 43-45.

Le terme d'énergie nous vient des Grecs et des Latins de l'antiquité⁷. Il désigne une force en action. Plus la valeur énergétique d'un système est grande plus il est actif. L'on parlera en français de personnes qui ont de belles énergies lorsque leur activité rayonne dans un champ social. Dès le XVIIe siècle, ce terme se retrouve chez Galilée pour désigner diverses formes d'activité. Le concept moderne d'énergie ne se dégage que durant la première moitié du XIXe siècle. Cette évolution commence par plusieurs formules qui calculent «l'énergie cinétique» liée au mouvement. Dans les années 1850 apparaît une théorie plus générale de l'énergie grâce aux formulations de James Clerk Maxwell, [Hermann Von Helmholtz](#) et [William Thomson](#). Ils participent à la formation d'une nouvelle branche de la physique, exclusivement consacrée à la recherche sur l'énergie, qui s'appelle la *thermodynamique*.

Celons cette vision, il y aurait dans l'univers une quantité donnée d'énergie qui est invariable. Si un système dépense de l'énergie, cette énergie sera reprise par un autre système. Pour qu'un système puisse acquérir de l'énergie, il doit le dérober à un autre système. C'est ainsi que l'énergie nucléaire peut produire de la lumière ou de la chaleur, que la chaleur peut engendrer du mouvement par l'intermédiaire d'une machine à vapeur. Par la suite le terme d'énergie sera aussi utilisé pour qualifier des systèmes qui cèdent facilement de l'énergie à d'autres systèmes, comme l'électricité, le pétrole, et ainsi de suite. Ce savoir thermodynamique a permis d'engendrer des savoirs faire techniques qui ont considérablement modifié la puissance technologique humaine. Ces transferts d'énergie peuvent activer toutes sortes de systèmes. Ils peuvent participer à la production de bombes atomiques, de légumes de mauvaise qualité, à la pollution de l'atmosphère ou à un laisser-faire qui permettraient aux poissons des océans de se nourrir sans que nous les pêchions.

Bien que le maniement de cette énergie suive des formules qui deviennent sans cesse plus complexes de façon très précise et robuste, les physiciens ne savent toujours pas, comme le précise Feynman, ce qu'est cette énergie. De nombreuses théories existent, mais aucune ne mobilise l'adhésion de tous les physiciens. Ainsi mettre de l'essence dans sa voiture c'est mettre un fluide qui cède facilement son énergie à un système qui en consomme. Cela ne veut pas dire que la personne qui effectue cette opération dans un garage sait ce qu'est l'énergie. De même un

⁷ Le Robert, 1992.

masseur peut utiliser des procédures qui tonifient une personne qu'il masse, mais cela ne veut pas dire qu'il comprend ce qu'est l'énergie.

Énergie métabolique et savoir clinique

Diap métabolisme

De nombreux praticiens européens en acupuncture et en Tai-Chi Chuan utilisent le terme « énergie » comme synonyme de « chi ». Cette équivalence est pertinente dans la mesure où nous nous référons à une variation de la vitalité de l'organisme. Mais, comme je viens de le dire, ce mot ne dit presque rien en donnant l'impression de tout dire. Le chinois qui utilise le mot chi associe ce terme à une multitude de sensations intérieures qui sont-elles bien définies et bien plus riches que ce qui s'associe en Europe au mot « énergie ». En ce qui concerne les dynamiques psychosomatiques dont nous avons conscience, l'utilisation du mot énergie encourage donc une certaine paresse mentale. Ceci dit je suis persuadé, que certaines procédures activées par le maniement du prana et du chi peuvent s'expliquer par l'énergétique métabolique que les biochimistes sont en train de découvrir depuis un siècle environ.

L'étude du métabolisme est l'étude de l'activité cellulaire et de l'énergie qu'elle produit pour l'ensemble de l'organisme. La thermodynamique métabolique est un domaine que certains biochimistes, comme Albert Lehninger, appellent la bioénergie⁸. L'activation de cette activité dépend d'apports externes provenant de la respiration et de la nourriture. Cet apport est ensuite converti en une multitude de dynamiques chimiques qui animent la vitalité de l'organisme. Ces dynamiques sont bien connues pour certaines maladies, mais ce domaine est un continent mal exploré. Lorsqu'un masseur constate qu'il vitalise un organisme, il est hautement probable qu'il active des dynamiques métaboliques. Les sensations de chaud/froid, de picotements, de lourdeur, d'être plus vivant indiquent bien que des dynamiques ont cédé de l'énergie dans des dimensions qui parviennent jusqu'aux perceptions conscientes d'un individu. Il est même possible qu'en devenant plus sensibles à ce

⁸ Lehninger, A. L. (1965). *Bioenergetics*. New York: Benjamin.

type de sensations que je qualifie de végétatives, nous favorisons certaines façons de puiser dans les ressources métaboliques.

Ce type de variable est pertinent en psychothérapie, comme la montre l'ouvrage récent de Dan Stern sur les contours de vitalité⁹. Il est par exemple pertinent dans le traitement des anorexiques. Je vois aussi des patients qui ont réduit leur respiration par peur d'avoir des demandes que leurs parents ne pouvaient pas satisfaire.

Ces dynamiques sont probablement bien plus riches et plus complexes que ce que l'on en dit quand on les explique avec le terme d'énergie. Il y a là un domaine fabuleusement riche que les scientifiques n'ont pas beaucoup étudié. En attendant qu'ils explorent ces phénomènes, il est tout à fait légitime que nous nous inspirions de savoirs comme ceux que les Chinois associent au chi pour soigner ce que la science ne comprend pas encore. Je suis persuadé que les recherches scientifiques menées dans les universités de Chine et du Japon sur le chi vont faire un bon gigantesque aux sciences qui étudient les dynamiques psychosomatiques.

DE LA SCIENCE EUROPÉENNE AUX SAVOIRS THÉRAPEUTIQUES CHINOIS TRADITIONNELS

La diapo Tao Te King

Vous avez sans doute remarqué que je suis en train de prendre au sérieux toutes les tentatives humaines de comprendre collectivement le fonctionnement du monde et des humains. Qu'elles aient le statut des sciences académiques ou pas. En bon psychologue je suis en train de vous montrer que toute tentative de comprendre le monde se construit avec les mêmes outils intellectuels. Ses outils associent notre don pour l'observation fine de ce qui se passe, et le besoin d'intégrer ce que nous percevons avec des modèles qui deviennent graduellement des abstractions synthétiques comme les intellections. Si l'on regarde de près l'histoire de la connaissance en Chine l'on retrouve les mêmes étapes. Mais dans un

⁹ Stern, D. N. (2010). *Forms of vitality. Exploring dynamic experience in psychology and the arts*. Oxford: Oxford University press

contexte culturel différent, les outils intellectuels dont nous disposons en tant qu'êtres humains sont maniés de façons différentes. Dans le cas des connaissances rassemblées par les Chinois, il est possible d'affirmer que leur démarche s'est attachée à des phénomènes différents de ceux qui ont eu la priorité dans la démarche scientifique, et que par conséquent leurs découvertes nous proposent une vision complémentaire des dynamiques de l'univers. Ainsi les Chinois ont d'emblée eu une vision qui essayait de cerner des états systémiques et la façon dont un système peut se transformer en un autre système. Cette phrase deviendra plus claire dans quelques minutes. L'on pourrait croire que la pensée est plus sensible aux dimensions dynamiques de la nature que les scientifiques. En fait, comme toujours, les choses sont plus complexes. Disons que les aspects dynamiques et statiques de notre monde se distribuent différemment en science qu'en Chine. Ainsi les Chinois saisissent particulièrement bien les transformations fines de l'organisme humain, mais ils n'ont jamais imaginé quelque chose qui s'approche de la théorie de l'évolution des espèces proposées par les biologistes européens au XIXe siècle.

Je vais préciser certains contours du savoir chinois en suivant les trois étapes que je viens d'isoler : préciser les contours d'intellections synthétiques, créer une logique pour gérer les données et une façon d'observer ce qui se passe. Comme nous le verrons, les démarches que je vais trop brièvement résumer sont laïcs depuis plus de deux mille ans. Je compte sur les deux autres conférenciers de cette journée pour affiner la vision de la pensée chinoise.

Les intellections des premiers sages taoïstes

Le Tao de Lao Tse n'est pas nécessairement le chi. Il n'a pas écrit le Tao Chi King, mais le Tao Te King. Le mot « Te » indique que le Tao est un cheminement, une voie, une dynamique qui anime tout ce qui existe et qui se manifeste en nous à notre insu. Lorsque notre conscience intègre cette voix, nous agissons avec plus de sagesse. Nos choix sont alors en accord avec ce qui est possible dans ce monde si. Plus nous sommes nombreux à suivre cette voie, plus nous interagissons respectueusement avec le tao, plus les dynamiques de la nature pourront participer à la construction de la nature. Le rituel chinois a comme fonction première d'accorder la conscience humaine au Tao, afin de permettre au tao de suivre sa

voie. Le tao est un peu comme une rivière. Il a une façon d'avancer qui peut être détournée par les barrages construits par les civilisations.

Ce Tao reste une intellection. Il est insondable. Nous ne pouvons que deviner sa présence par les sensations qu'il crée en nous. Le tao est une des premières intellections de la littérature humaine, comme le précisent ces vers célèbres, qui ouvrent l'ouvrage de Lao Tse :

La Voie vraiment Voie est autre qu'une voie constante. (Lao Tse I).

Lao Tse continue en précisant que les mots ne permettent pas d'appréhender ce qu'est cette voie, il n'est pas possible de cerner une dynamique qui met en contradiction tous les concepts que nous savons utiliser.

L'imaginaire ancestral des Chinois ne distingue pas une matière inerte animée par une force spirituelle qui pourrait être de l'énergie. Il m'est pratiquement impossible de me représenter comment un chinois se représente ces choses. Ils ne pensent pas comme nous, en Europe. Mon approximation est que nous faisons partie d'un univers initialement chaotique et indifférencié, qui se structure en se différenciant, comme un ovule fécondé qui devient graduellement un adulte; ou comme une créature unicellulaire qui, en se différenciant, engendre la multitude des espèces. Comme dans la théorie de l'évolution, il n'y a pas de grand plan, ni de planificateur. La substance de base de ce Tao pourrait être un peu comme des cellules souches qui peuvent, selon le contexte, engendrer un tissu approprié. Il n'y a pas, comme chez Sartre, l'être *et* le néant, mais un mode dans lequel «l'Être et le Non-être s'enfantent l'un l'autre» (Lao-Tseu, II).

Le sigle du yin/yang

Comme beaucoup de vous le savent, le Tao se différencie en deux processus de base : le yin et le yang. Le yin est une dynamique absorbante et le yang un principe créateur. L'un reçoit et perçoit en absorbant, alors que l'autre agit et crée en agissant. Il n'y aurait dans l'univers aucune chose purement yin ou purement yang, car le yin pur se transforme spontanément en yang, et le yang pur se transforme spontanément en yin. Dans le symbole du Tao, il y a toujours du yin dans le yang et du yang dans le yin, afin de stabiliser les manifestations de ces forces. Ce dessin indique une dynamique, un mouvement, car l'immobilité du Tao serait la mort de l'univers, la fin d'un processus.

Cette vision laïque des dynamiques de l'univers est puriste. Le chinois typique aime les schémas pleins de détours, de recoins et d'imagination. Le chinois traditionnel croit aux génies, aux dragons, aux dieux locaux, et à toute sorte de phénomènes extraordinaires. Mais 500 ans avant Jésus-Christ, Lao Tse et Confucius proposèrent cette intellection qui va au-delà de ce que les Chinois peuvent imaginer, qui cadrera jusqu'à aujourd'hui, en arrière-fond, l'administration et la science chinoise. Il est à noter que ces développements intellectuels apparaissent en même temps que les ébauches de science proposées par les premiers philosophes grecs. Il semblerait que les développements technologiques qui circulaient entre les Indes, la Chine, l'Égypte et la Grèce avaient imposé des exigences similaires dans toutes les civilisations.

Le Yi King

Diapo stagnation

Pour décrire la dynamique du Tao, de nombreux Chinois créèrent le système du Yi King, le livre des transformations. C'est un ouvrage qui regroupe un nombre inconnu de contributions multiples, qui fut d'abord utilisé pour la divination. D'après la tradition Confucius, qui mettait de l'ordre partout, aurait donné au Yi King sa structure actuelle. Ce système a su dégager une sorte de logique dialectique formelle dynamique qui permettrait de formaliser 64 systèmes qui existeraient sur notre planète. Un système est une dynamique spécifique qui peut se retrouver à tous les niveaux de la réalité. Ils se formalisent par des hexagrammes de six traits qui se lisent du bas jusqu'au haut. Ces traits sont soit des traits continus yang (-----) soit des traits discontinus yin (--- ---). Prenons un exemple facile :

12. P'I : LA STAGNATION

```

-----
-----
-----
----  ----
----  ----
----  ----
  
```

ciel

terre

11. T'AI : LA PAIX

```

----  ----
----  ----
----  ----
-----
-----
-----
  
```

terre

ciel

Une des propriétés du Yin est qu'il descend, alors que le yang monte. Si l'on regarde l'hexagramme de gauche, il y a 3 traits yin en bas et trois traits yang en haut. Il y a

donc un équilibre parfait entre le yin et le yang. De plus les trois traits yin sont en bas. Ils ne peuvent que descendre; aucun d'entre eux ne peut aller plus bas; et les trois traits yang sont en haut, et ne peuvent que monter. Le dialogue entre ces deux trigrammes et donc impossible. Nous sommes là devant un équilibre stagnant. Rien ne peut changer dans ce système, si l'on suit la logique du Yi King nous avons là un état de stagnation. Cet équilibre peut se trouver dans un organisme, dans une famille ou dans une société.

Prenons maintenant le deuxième hexagramme. Il est tout aussi équilibré que le précédent, mais totalement dynamique. Les trois traits yin sont en haut, ils sont en chute vers le bas ; les trois traits yang son en bas et vont vouloir monter. Comme les deux groupes sont de force égale, ils ne se feront pas la guerre. C'est ce qui se passe sur la mer lorsqu'au soleil la vapeur d'eau monte former des nuages, alors que les nuages voudront se transformer en pluie. C'est comme cela que les Chinois du Yi King s'imaginent la paix.

6. Soung : LE CONFLIT

```

-----
-----      ciel
-----
-----
-----
-----      eau
-----
-----
-----

```

12. P'I : LA STAGNATION

```

-----
-----      ciel
-----
-----
-----
-----      terre
-----
-----
-----

```

Un système qui engendre des conflits est proche de celui de la stagnation. Les traits yin sont déjà en bas et trois des quatre traits yang sont déjà en haut. Comme dans la stagnation, le trigramme supérieur monte et celui du bas descend. Tout ceci est presque aussi défavorable que dans l'hexagramme de la stagnation, mais il y a un déséquilibre, donc une dynamique. Le yang du trigramme du bas rend ce trigramme dynamique. Il aimerait monter vers le ciel, mais il est maintenu en bas par les deux traits yin qui l'entourent, sans pouvoir être aidés par les trois trigrammes du haut qui continuent à monter. Il va donc utiliser la ruse et la perfidie pour essayer de rejoindre le ciel, d'où l'idée de conflit.

Ces hexagrammes peuvent, dans certaines conditions se transformer. Ainsi si le trait yang du bas se résigne, abandonne la lutte et devient passif il deviendra yin. Nous retrouvons alors l'hexagramme de la stagnation, de la rupture entre les deux moitiés du système. Cette logique systémique dialectique et dynamique sera

intégrée par de nombreuses pratiques chinoises, comme l'acupuncture et les arts martiaux chinois.

Diapo automates

Si les images utilisées par le Yi King restent très proches de ce que l'imagination humaine peut se représenter, les sages de l'antiquité n'essayent pas d'expliquer comment cette logique dialectique se serait intégrée dans les dynamiques du Tao. Tout au plus certains sages peuvent supposer que cette logique n'est qu'une première approximation permettant de décrire les complexités du Tao. Dans ce sens, nous sommes à nouveau dans un monde qui utilise des intellections pour analyser ce qui se passe spontanément dans notre monde.

La logique mathématique a l'avantage d'être plus rigoureuse et de permettre des calculs complexes maniables. Mais elle a aussi de sérieuses limitations, comme celle de ne pouvoir fonctionner que sur des prémisses de cohérence sans contradictions et sans paradoxes. La logique dialectique du Yi King est aussi soumise à ces contraintes, mais de façon plus souple, puisqu'elle décrit comment une chose peut devenir son contraire, comment du lourd peut devenir du léger. C'est cette souplesse dynamique qui la rend si utile dans les disciplines corporelles. Le philosophe et mathématicien allemand du XVIIe siècle, Gottfried Leibniz, a été impressionné par la puissance de cette logique binaire qui dynamise les rapports entre le yin et le yang. Il s'en inspira pour créer une mathématique binaire capable d'animer des machines et des robots. C'est cette mathématique-là que les informaticiens d'aujourd'hui développent pour faire fonctionner nos ordinateurs.

L'acupuncture

Diapo acupuncture avec points

L'acupuncture des points

La légende veut que l'acupuncture ait été découverte par un chasseur, accidentellement blessé par une flèche. Elle était entrée dans la face externe du pied, derrière la cheville. Lorsque la flèche fut enlevée, le chasseur eut un

comportement bizarre, joyeux, dansant. Il expliqua à ceux qui le soignaient qu'il souffrait depuis plusieurs jours d'une douleur aiguë qui s'étendait des reins jusqu'aux pieds. Il se dit que cette flèche devait être magique, puisque cette douleur avait soudain disparu. Un médecin, témoin de cet événement, aurait ensuite planté une flèche au même endroit chez des personnes qui se plaignaient d'une douleur analogue, et les soigna. Des légendes similaires permettent de supposer que d'autres trouvèrent par tâtonnement divers points 'miraculeux' qu'ils perforaient avec des aiguilles, afin d'intervenir de façon aussi peu douloureuse que possible. Ils découvrirent que différentes manières de stimuler un point pouvaient avoir différents effets. Parfois appuyer avec un doigt suffit; parfois tourner l'aiguille dans un sens a un effet et la tourner dans l'autre sens a un autre effet. La datation de cette histoire est incertaine. Certains parlent d'une technique aux origines néolithiques, d'autre d'un savoir qui date de l'époque de Confucius. La première synthèse connue de cette acupuncture des points est le ***Huangdi Nei Jing*** (黄帝内经) ou ***Classique Interne de l'Empereur Jaune***, écrit pendant des siècles par une grande variété d'auteurs souvent inconnus. Les premières versions datent d'environ deux cents ans avant Jésus-Christ. C'est alors un traité sur les points, sans méridiens. Il s'inspire du Taoïsme tel qu'il est exposé dans le Yi King pour expliquer cette médecine comme une façon de réguler l'équilibre du yin et du yang dans l'organisme et dans ses organes. Ce qui est certain est que la première acupuncture ne s'associe à aucun méridien et ignore le terme chi. Il s'agit surtout d'une exploration clinique pratiquée par des milliers de praticiens pendant des siècles.

La notion de méridiens dans lesquels circulent du chi semble s'être développée à la même époque hors de la médecine des points. Ce n'est que graduellement que les théories du chi et la logique Yi-King ont été intégrées par la médecine des points. Les médecins chinois, mêlant aprioris théoriques et observation clinique, confirment qu'il est possible de regrouper la plupart des points d'acupuncture sur des tracés précis, et confirmèrent des théories déjà en vogue, qui associent dynamiques psychophysiologiques et circulation du chi dans le corps. Cependant, aujourd'hui encore, il existe des points efficaces qui sont difficiles à situer dans les modèles construits avec la notion de méridiens. Ces tracés correspondraient à un équivalent du système qui fait circuler le sang dans le corps, sauf que ces sortes d'artères, appelées méridiens, contiennent du chi. Les points d'acupuncture sont

alors maniés comme s'ils étaient des sortes de portes qui peuvent réguler le flux du chi dans un méridien, comme les valvules dans les veines des jambes.

Diapo acupuncture avec méridiens

Le lien entre les points et le chi sont les phénomènes perceptibles qui peuvent se catégoriser dans les catégories du yin et du yang. Les Chinois sont allés très loin dans l'exploration de ces sensations intérieures qui interagissent avec notre conscience et le chi. Il faut attendre 1102 pour qu'on dispose d'une carte claire sur les rapports entre points et organes, établis après une recherche particulièrement systématique sur des condamnés à mort (piqués avant la mort, disséqués après). Cette médecine des points établit des associations entre l'état des organes profonds et des sensations cutanées (chaud/froid, irritations, etc.). Une clinique s'est donc construite pendant plus de mille ans. Chaque méridien est associé à une valeur yin ou yang, à un organe, aux éléments de base (eau, terre, feu, métal, vent et bois) et parfois à des affects. Le méridien du foie est associé à certains maux de tête et à la colère ; alors que le méridien des reins est associé aux mains moites et froides, et à la peur. Cette aventure se poursuit encore aujourd'hui et évoluera plus profondément encore maintenant qu'elle fait alliance avec la recherche scientifique.

Le chi de l'acupuncteur

Avant l'arrivée du Bouddhisme, le chi est conçu comme une sorte de matière indifférenciée qui sert de base pour toutes les autres matières. Comme pour le Tao, je l'associe à des cellules souches qui peuvent se transformer en n'importe quel tissu particulier (os, sang, nerfs, etc.). Le chi est une matière première de l'univers, indifférencié, mais riche, qui se transforme et se particularise en se différenciant.

La matière des Chinois est dynamique. Elle se transforme et contient les forces qui la dynamisent. Ces forces sont des propriétés de la matière. Le yin est un concept pour un type de force, un type d'organisation de la matière qui est plus ou moins prévalent dans un endroit à un moment donné.

Le rapport entre chi et Tao est variable. Pour certains acupuncteurs le chi est déjà un dérivé du Tao; pour d'autres il est une sorte de jumeau du tao, et ce dernier n'est alors même pas mentionné. Le chi et le tao ne sont pas des phénomènes que les

sens peuvent détecter. Un sage ne peut qu'observer ce qui se modifie à la surface des choses, en déduire l'action de forces sous-jacentes, comme celles du chi. Le chaud ou le froid, le lourd ou le léger, le lumineux ou le sombre, le mobile ou le stagnant, le solide ou le liquide, le sec et l'humide nous permettent de savoir si c'est l'aspect yang ou yin du chi qui agit. Autrement dit, le chi se particularise en créant une dynamique matérielle particulière, dont il est possible de préciser le contour et les propriétés avec notre conscience.

Mes quelques professeurs chinois de Tai Chi refusaient le terme d'énergie, alors qu'ils parlaient plus ou moins bien l'anglais. Ils préféraient parler de chi, sans traduire, pour fuir les interpellations philosophiques des intellectuels occidentaux. Lorsque l'on perçoit un grand maître de tai-chi ou the chi Kong manier l'air comme s'il s'agissait d'une substance, l'on perçoit clairement que le terme d'énergie ne suffit pas à décrire ce que la sensation d'être en contact avec le chi veut dire. Manifestement une approche phrénologique du chi tel qu'il émerge dans la conscience, la respiration et les gestes d'un maître chinois nous montre que le chi n'est ni le respire, ni le mouvement ni la conscience; mais quelque chose qui émerge à partir d'une certaine façon de coordonner ces phénomènes. Ce n'est peut-être pas pour rien que parmi mes connaissances, mes amis et collègues européens acupuncteurs ou utilisant le tai-chi sont souvent nettement moins impressionnants que les quelques Chinois(es) avec lesquels j'ai eu l'honneur de travailler. Il y a bien sûr quelques rares exceptions. Les Européens n'arrivent pas à penser comme les Chinois. J'ai aussi cette limite.

CONCLUSION: DEUX SAVOIRS QUI SE FLAIRENT

Diapo Einstein sur la bêtise

J'ai donc l'impression que, comme en Science, le savoir qui s'est construit autour du chi combine trois niveaux :

1. Des intellections difficiles à préciser qui semblent néanmoins avoir une robustesse et utilité certaine.

2. Un système de catégorisation (le yin et le yang) qui s'associe à un système de logique formelle (le Yi King).

3. Un système d'observation particulièrement méticuleux qui est enrichi et biaisé par les aprioris théoriques de la démarche.

Comme en science il faut aussi distinguer un savoir des sages et un savoir récupéré par les enjeux idéologiques d'une société. Le vrai savant ne nie pas l'existence de Dieu, ou l'efficacité de l'homéopathie. Il peut même parfois aller chez un acupuncteur. Il dira par contre que la science d'aujourd'hui ne peut pas comprendre les phénomènes décrits par la médecine chinoise. Par contre un matérialiste bas de gamme qui veut défendre sa profession médicale contre la concurrence, disqualifiera tout ce qui n'est pas enseigné à la faculté de médecine comme étant manifestement faux. De même en chine, il existe un tas de sectes plus ou moins honnêtes qui ont utilisé la théorie du chi pour prétendre pouvoir maîtriser un pouvoir magique qui permet d'atteindre une puissance sexuelle permanente et une vie éternelle. Tous ces mouvements tirent leur force du fait qu'il faut une sacrée éducation intérieure pour pouvoir intégrer des intellections sans vouloir à tout prix les réduire à des représentations concrètes qui peuvent aisément s'intégrer à nos rêves, nos délires et nos ambitions.

Je m'arrêterai là pour aujourd'hui. S'il reste assez de temps pour des questions, je pourrais calibrer ce que j'ai choisi de dire aujourd'hui avec ce que vous avez besoin de savoir.

Diapo finale

SUJETS FINALEMENT EXCLUS DE LA CONFÉRENCE FINALE

Ce qui suit a été rédigé avant de faire cette conférence. Mais j'ai ensuite choisi de raccourcir et aéré mon propose. Ce qui suit n'a donc pas été inclus dans la conférence finale.

Les monastères taoïstes et les sectes alchimiques

L'arrivée du Bouddhisme en Chine

En Chine, il y a un avant et un après le bouddhisme. Le bouddhisme arrive d'abord en doses homéopathiques à partir du 3^e siècle de notre ère, puis s'implante solidement dès le 7^e siècle. Il transmet non seulement une philosophie, mais aussi les connaissances maîtrisées par les hindous. Les Chinois incorporèrent si bien cet immense bagage culturel, qu'il est aujourd'hui impossible de distinguer l'apport du Yoga de celui de la tradition chinoise dans le domaine corporel. Ils importent aussi la notion de monastère, de moines. Les arts martiaux chinois, par exemple, doivent beaucoup aux moines du temple Chao-lin, fondé vers l'an 500, dans la province de Ho-Nan.

L'alchimie taoïste : un mouvement mystique kitch

La notion d'alchimie chinoise a été introduite par les traducteurs de manuels de méditation taoïste, probablement influencés par les considérations alchimiques de Jung (1928), qui a soutenu la traduction et la diffusion d'un traité taoïste du 18^e siècle, intitulé *Le secret de la Fleur d'Or* (Tai Yi Jin Hua Zong Zhi), que vient de nous être présenté par **Marie-Claire Dolghin**. Les Chinois utilisent le terme 'Nei-tan' pour désigner une exploration qui transforme l'organisme en laboratoire psychophysiologique. Comme Jung, j'utiliserai ici le terme d'alchimie dans son sens large, pour désigner un processus qui cherche à améliorer les dynamiques alchimiques de l'organisme pour le transformer. La métaphore européenne de base est celle des alchimistes qui transforment le plomb en or, aussi bien au niveau de la matière que dans l'âme. La transformation alchimique de l'organisme vise l'immortalité.

De Lao-Tseu à Lie-Tseu, le mouvement taoïste se méfie de toute vie organisée. Il ne vise qu'à soutenir le prolongement de la vie avec une pensée et des pratiques aussi saines que possible. Il n'utilise pas le terme de chi. Dès l'arrivée du Bouddhisme, des taoïstes s'inspirèrent de leur façon de s'organiser en monastères, et créèrent des communautés religieuses d'inspiration taoïste. C'est eux qui associèrent le terme de taoïsme à une recherche méticuleuse de la maîtrise du chi, qu'ils

prétendent pouvoir faire circuler dans tous les recoins de leur organisme de multiples façons. Ces moines intègrent les vieilles religions chinoises, le taoïsme original, le Yi King, diverses formes de bouddhisme, le Yoga et graduellement des notions véhiculées par des mouvements «alchimiques» européens. Le chi acquit alors des propriétés magiques, une puissance extraordinaire, proche de ce que certains mouvements ésotériques ont associé à l'existence d'une énergie vitale. En se développant, ils créèrent une jungle de mouvements qui se manifestèrent parfois sous forme de sectes utilisant la magie noire et des mouvements politiques violents. Ces mouvements promettaient la santé, une jeunesse éternelle, la félicité et la puissance sexuelle. Certains recherchaient l'argent et le pouvoir en utilisant tous les moyens à leur disposition, comme le chantage, la manipulation, la prostitution de luxe et la tromperie. Les similitudes entre définitions du chi et de l'énergie vitale s'intensifièrent lors de l'occupation des régions maritimes de la Chine par les Européens, les Russes et les États-Unis, sous l'influence de mouvements comme celui des théosophes.

Ces mouvements taoïstes ont eu une grande influence sur le développement de la pensée chinoise, ainsi que sur les nouvelles méthodes psychocorporelles. Ils développèrent des théories kitch, pleines de concepts clinquants et aguicheurs. Ils ont néanmoins le mérite d'avoir transmis des savoirs anciens utiles, et d'avoir proposé quelques idées importantes, comme la notion de «tan tien» («hara» au Japon) reprise par les arts martiaux.

L'ÉNERGIE SPIRITUELLE

L'Hellespont : un pont qui part des savoirs de l'orient et mène à la science des Européens

La Grèce initiale est une sorte de péninsule séparée du reste de l'Europe par de nombreuses montagnes escarpées. Elle prend le chemin des îles pour construire une base dans l'actuelle Turquie, qu'ils appellent l'Ionie. C'est là qu'était située la ville de Troie décrite par Homère. Un peu pirates, les Grecs commercent avec

d'immenses civilisations comme Babylone, la Perse et l'Égypte. Ils puisèrent dans les savoirs orientaux tout ce qui pouvait être utilisé par les marins et les marchands, sans avoir besoin d'assimiler le système de croyances qui accompagne ces savoirs et techniques. Ils se contentaient de raisonnements spéculatifs et de bons sens pour réunir les trésors de savoirs qu'ils avaient ainsi accumulés. Cette rationalisation de savoirs ancrés dans les mythologies permit aux premiers philosophes grecs de créer ce qui devint ensuite la science. Cette synthèse commença dans la partie turque de la Grèce, en Ionie, où l'on trouve les philosophes présocratiques qui fondèrent les mathématiques enseignées à l'École, comme Thalès et Pythagore. Ils essayent de créer une vision de l'univers basée sur ce qu'ils savent, sans avoir recours aux mythologies. Après Héraclite cette tradition va migrer vers l'Athènes de Socrate, Platon et Aristote. C'est là que naquit ce que l'on appelle aujourd'hui la pensée académique et scientifique. L'idée d'organiser les connaissances avec des procédures standardisées existait déjà en Chine. Ils utilisaient pour cela les règles dialectiques qui dosent le Ying et du Yang en un langage logique décrit dans le Yi King. Les Grecs d'alors raffinent les mathématiques et la géométrie des autres civilisations. Ils forgent une logique formelle qui n'obéit qu'à des intelllections et des règles de déduction. Certains se mettent à penser que tout ce qui n'est pas logique n'existe pas. Ainsi les Dieux n'existent pas, les mythes ne seraient que des métaphores instructives. Cette logique, dialectique elle aussi, a pour but d'aider le savant à construire des théories rigoureuses à partir d'observations concrètes. Inspirés par les Égyptiens, les Grecs se différencient des Chinois et des Indous en créant une dialectique entre un monde d'Idées pures et absolues et la matière. Cette vision se reprend ensuite jusqu'aux Indes avec les conquêtes d'Alexandre le Grand.

L'âme de Platon contient des notions absolues sur ce qui vrai, beau, bon, juste et harmonieux. Il n'existe alors qu'une vérité, qu'une vision de ce qui beau, qu'un sentiment de justice. Chacune de ces notions idéales se conjugue de façon unique dans toutes les âmes de l'humanité. Cette âme est ce qui anime un être, c'est le souffle d'une psyché qui permet à une personne d'être. Si cette vision de la psyché conserve de l'Asie un lien profond avec la respiration et ce qui anime la matière, elle crée aussi une division simpliste entre les forces qui animent et la matière, entre la psyché et le corps. L'on comprend pourquoi cette pensée a eu une influence profonde sur les religions monothéistes juive, chrétienne et musulmane. Elle va aussi influencer la plupart des mouvements spirituels européens, de l'Alchimie aux

Franc Massons. Nous aurons dès lors une vision où l'esprit anime la matière, ou la pensée fait respirer la chair. Dès que la chair influence l'esprit, il y aurait, pour cette pensée européenne, détérioration de l'âme, maladie et perversion. Ce serait cette influence de la matière sur l'esprit qui créerait le mal qui malheureusement détruit notre planète.

Les mouvements spirituels européens ont mené une recherche approfondie, très bien décrite par Jung, sur cette force unique qui animerait la matière. À l'époque de Galilée, l'âme devient la force vitale. Mesmer associe l'âme au magnétisme. Après 1850 des mouvements comme les théosophes parlent d'énergie vitale ou d'énergie cosmique. Tous ces mouvements s'inspirent des sciences pour affiner et moderniser leur vision de l'âme, de ce qui anime, de ce qui est ressenti par les guérisseurs, des voyants, ou ceux qui pratiquent des disciplines comme la méditation, le yoga ou la transe. Ayant comme centre de focalisation cette impression d'être animé par des forces qui peuvent passer d'un individu à l'autre, ces chercheurs développent un savoir clinique intéressant qui assimile autant que possible les données de la science, mais seulement dans la mesure où l'esprit universel n'est pas réduit à des dynamiques de la matière. Avec la théorie de l'évolution de Lamarck, l'on voit aussi apparaître un vitalisme laïc, qui inspirera le philosophe Bergson (1907) puis le fondateur des psychothérapies corporelles Wilhelm Reich (1951). Pour saisir par la pratique les dynamiques psychosomatiques de l'organisme humain, Reich postule que la complexité somatique est animée et crée par une énergie cosmique cohérente et constructive. L'individu peut apprendre à sentir la circulation de cette énergie dans son organisme, comme l'élève de Socrate peut apprendre à découvrir les vérités portées par son âme.

Spiritualité et colonialisme

Connu sous le nom d'Avicenne, Ibn Sīnā (980-1037) était un grand érudit arabe, philosophe, mathématicien et médecin. Il exposa son savoir médical dans le [*Kitab Al Qanûn fi Al-Tibb*](#) (« livre des lois médicales ») qui devint rapidement un classique majeur de l'histoire de la médecine. Traduit en Latin au XIIe siècle, cet ouvrage devint également un manuel de base des étudiants en médecine européens pendant des siècles. Pour rédiger cet ouvrage, Avicenne avait

synthétisé les textes médicaux des grecques et des romains de l'antiquité (Hypocrate, Aristote et Galien notamment), des chinois, des hindous, des persans, des égyptiens, et bien d'autres encore. Il y défend l'idée que derrière toutes les approches médicales sérieuses l'on retrouve une clinique (une connaissance pratique des patients) semblable. Un acupuncteur et un médecin italien vont souvent donner les mêmes conseils pratiques à un patient qui souffre d'un lumbago ou de mélancolie. Cette tentative de fonder une sagesse médicale universelle eut une influence certaine sur l'esprit de la renaissance puis l'âge des lumières en Europe.

L'on retrouve cette volonté de synthétiser les savoirs du monde entier, lorsque le suédois Per Henrik Ling (1776-1839) importa de l'empire Turque (qui s'étendait jusqu'à la Chine d'aujourd'hui, la Perse et l'Égypte) une nouvelle forme de gymnastique qui eut une influence importante sur le développement de la gymnastique européenne. Il est généralement considéré comme le fondateur d'une gymnastique compatible avec les buts de la médecine orthopédique et scientifique. Cet apport faisait manifestement parti d'une nouvelle mode du monde chrétien, fortement influencées par les philosophes de l'Âge des Lumières, qui intégrait maintenant ouvertement les savoirs asiatiques. Sa méthode s'inspire de deux courants:

1. Les méthodes d'extrême orient, telle que la gymnastique turque et l'acupuncture chinoise.
2. La gymnastique telle qu'elle fut initialement conçue dans la Grèce antique.

Ling intègre ces deux courants en les associant aux lois de la mécanique de Galilée et Newton. Cette analyse physique de la dynamique posturale forme la base de la *biomécanique* des kinésithérapeutes d'aujourd'hui. Il s'agit surtout de comprendre l'influence des contractions musculaires sur les squelettes dans le champ de gravité.

L'esprit d'Avicenne inspire aussi le développement des alchimies spirituelles européennes. Certains de ces mouvements veulent devenir une science universelle en synthétisant l'ensemble des savoirs considérés comme folkloriques par les scientifiques. Le plus connu de ces mouvements est la théosophie, fondée par la Russe Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891). Influencée par Platon, les Francs-Massons et les grands mystiques européens, elle intégra dans ce mouvement des formulations qu'elle découvrit dans d'autres cultures. La théosophie remet notamment à la mode le déisme des philosophes. Jahvé, Jésus et Mohammed

seraient trois représentations d'une même force. La proposition de synthétiser toutes les formes de spiritualités du monde inspira – et inspire – de nombreux mouvements.

La Théosophie s'associe à une forme de colonialisme humaniste différent de celui qui s'inspire de l'eugénisme et du racisme. En effet, il s'agissait là d'intégrer dans une grande synthèse européenne les sagesses profondes de toutes les civilisations, avec l'idée que dans certains domaines diverses cultures avaient développé des savoirs ignorés par les sages de l'Europe. Cela dit, nous retrouvons ici l'idée que seul l'Idéalisme qui se forme en Europe permet d'intégrer l'ensemble des savoirs de la planète.

Blavatsky alla plusieurs fois en Turquie, en Égypte, aux Indes, au Tibet, en Chine, et à Java. Puis elle voyagea aux Amériques pour découvrir les chamanes Peaux-Rouges et les pratiques de transe du Vaudou. Après chaque voyage elle transformait ce qu'elle avait appris de façon à le rendre accessible pour des personnes élevées en Europe. Son idée était que les savoirs forgés dans des contextes culturels spécifiques devaient être traduits par une méthode qui les rende accessibles à d'autres cultures. Elle essayait ainsi forger un savoir universel qui peut inclure les découvertes des sciences dans une démarche spirituelle.

Après Blavatsky de nombreux maîtres d'écoles spirituelles suivirent cette démarche qui consiste à aller apprendre ce qui se sait chez des grands maîtres du monde entier, et de revenir en Europe pour traduire ce savoir dans le langage de la nouvelle science universelle spirituelle. Un des maîtres mots de mouvement inspirés par la Théosophie est le mot énergie. Les techniques américaines de guérison sont intégrées par le mouvement évangéliste des États-Unis. Ce pouvoir est alors décrit comme une façon de manier l'énergie christique. L'énergie spirituelle rendrait compte des opérations alchimiques mobilisées par le prana des hindous et le chi des Chinois. Ce mouvement intégra de nombreux savoirs ancrés dans un contexte culturel local dans un marché international de la spiritualité. Les maîtres chinois, tibétains et hindous eurent soudain un grand nombre d'élèves européens fortunés. Ces élèves leur payaient parfois des voyages en Europe, et les aidaient à exprimer leur pensée en anglais. Ce sont eux qui ont suggéré à ces maîtres de traduire des termes comme prana et chi par le terme d'énergie spirituelle. Les écoles d'inspiration théosophiques pouvaient ainsi montrer que toutes les cultures du monde parlaient d'énergie cosmique, vitale, et/ou spirituelle. Ils purent ainsi se

démontrer à eux même qu'ils étaient réellement la synthèse d'un savoir profond, qui a toujours existé et qui peut encore être développé grâce à la nouvelle synthèse universelle en cours.

CONCLUSION

Dans le domaine scientifique, les savoirs non académiques sont traditionnellement considérés comme folkloriques. Cette situation ne change que depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire depuis que les Chinois et les Indous sont devenus une puissance économique, industrielle et technologique majeure. Depuis 20 ans chinois et Japonais lancent des programmes d'études scientifiques pointus sur les phénomènes cliniques décrits par les acupuncteurs et les grands maîtres d'arts martiaux. Il y aurait pour ces chercheurs une pertinence aux théories sur le chi qui mériterait d'être expliquée scientifiquement.

J'ai essayé de vous parler des rapports problématiques entre des mots comme « chi » et « énergie » je vous propose un voyage dans l'histoire de la pensée humaine. J'espère que ce trajet nous a permis de mieux comprendre les liens entre trois grands mouvements qui associent pensée européenne et pensée chinoise :

1. La notion d'*énergie* apparait en science au XIXe siècle comme mesure de l'activité de la matière. L'énergie des scientifiques n'explique pas comment l'activité émerge, même si plusieurs théories ont apparus depuis sur ce sujet.

2. Les mouvements spirituels européens expliquent habituellement l'activité de la matière par les notions d'âmes ou d'esprit. L'âme est littéralement ce qui anime un organisme. Dès la naissance de la science, ces mouvements essayent de rendre scientifique leur approche. L'âme devint donc une force à l'époque de Newton, puis *énergie vitale ou spirituelle* au XIXe siècle. Certaines de ces écoles, en liens étroits avec des grands maîtres des Indes et de la Chine, ont suggérées que des mots comme prana et chi soient traduits par le terme d'énergie. Cette pratique est actuellement courante dans les traductions en langues européennes.

3. La notion de chi existe depuis plus de 2'500 ans, bien avant qu'apparaissent les notions d'énergie physique ou spirituelle. La matière chinoise est dynamique. Elle ne se conçoit pas comme une force statique animée par une force spirituelle. Savoir utiliser son chi est donc plutôt l'art d'huiler les dynamiques qui nous constituent. Autrement dit, selon moi, il est presque impossible de traduire chi par énergie.

Je conclus en montrant que les Chinois sont beaucoup plus pragmatiques que certains ne le pensent. Ils ont un bon sens rigoureux qui prône l'observation fine de ce qui se passe autour d'eux aussi bien qu'en eux. Ils sont avant tout des inventeurs, des commerçants, des banquiers, des cuisiniers, des artistes particulièrement fins, virtuoses, imaginatifs, systématiques et rigoureux. Leurs théories, apparemment floues et superficielles pour des Européens comme le philosophe Hegel (1825), permettent une finesse d'analyse phénoménologique des sensations internes qui dépasse de loin ce que les formations basées sur la science permettent d'acquérir. Le thérapeute a donc raison de s'inspirer de termes comme le chi pour communiquer avec ses collègues et ses patients en attendant que les scientifiques se mobilisent pour étudier les forces psychosomatiques qui animent les organismes humains. Je me refaire ici au monde des sensations somatiques comme les picotements, la sensation de lourdeur et de légèreté, de chaud et de froid qui requièrent un entraînement pour être clairement perçues par une conscience. L'expérience nous apprend que transformer ces sensations en perceptions explicites ouvre des mondes intérieurs merveilleux, qui peuvent être utilisés en médecine autant que pour une exploration de notre monde intérieur. Pour l'instant personne ne peut situer les fonctions et les dynamiques qui animent ces sensations. La science ne s'y est jamais intéressée, si ce n'est que superficiellement ; alors que les yogis et les acupuncteurs les explorent depuis des millénaires, en les associant aux termes de prana et de chi, et à l'impact de la respiration sur notre activité métabolique. Sous leurs influences, des méthodes psychocorporelles européennes ont aussi exploré ce monde des perceptions internes, en croyant qu'il suffisait d'utiliser le mot « énergie » pour faire croire que ces dynamiques de notre monde intimes étaient expliquées. Comme je le montrerais, ce terme n'explique rien. Il est surtout utilisé pour faire croire que le thérapeute psychocorporel aurait une théorie valide pour justifier un savoir-faire qui, lui, est réel.

Pour illustrer cette conclusion, je vous propose de m'accompagner dans le petit voyage historique que je vous ai préparé.

QUELQUES RÉFÉRENCES

Bergson, H. (1907). *L'évolution créatrice*. Paris : Les Presses universitaires de France, 1959.

Feynman, R.P. (1995). *Six Easy Pieces*. London: penguin Books, 2011.

Héraclite. *Fragments*. Dans J. Voilquin (traduction), *Les penseurs grecs avant Socrate*. Paris: Garnier-Flammarion, 1964.

Lao-tseu (~500). *Tao Tö King. Le livre de la voie et de la vertu*. Traduction de J.-J.-L. Duyvendak. Paris: Adrien Mazonneuve, 1975.

Le Robert. Dictionnaire Historique de la langue Française, édité par Alain Rey. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Newton, I. (1686). *The principia. Mathematical principles of natural philosophy*. Snowball Publishing, 2010.

Newton, I. (1727). *De la Gravitation*. Paris: Gallimard, 1995.

Soulié de Morant, G. (1951). *Acupuncture (communications 1929-1951)*. Paris : Éditions de la Maisnie.

Reich, W. (1951). *La superposition cosmique*. Paris: Payot, 1974.

Wilber, K. (2000). *Integral psychology. Consciousness, spirit, psychology, therapy*. Boston: Shambhala.

Wilhelm, R. (1924). *Yi King., le livre des transformations*. Paris : Librairie de Médicis, 1973